

# Auszüge aus Briefen

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern**

Band (Jahr): - **(1853)**

Heft 284-285

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

deren, wenn noch mehr Milchstrasssysteme sind, auch mehrere sein.

In den „Untersuchungen über die Fixsternsysteme von Mädler“ ist die Alcyone als Centralstern herausgestellt. Allein die Entwicklung davon scheint nur gründlicher als alles bisherige zu beweisen, dass gar kein Centralstern in Bezug auf physisches Gewicht vorhanden sei. Die Eigenbewegungen, worauf sich die Rechnung gründet, sind so gering und divergierend, dass wohl erst nach einem Jahrtausend fortgesetzter Beobachtung Schlüsse aufs Ganze daraus herzuleiten sein werden. Endlich scheint eine Umbewegung vieler Körper um Ein Centrum nur dann wahrscheinlich, wenn sie nahe in Einer Fläche liegen, und nicht gar zu zahlreich sind.

---

*Micheli du Crest an Bavier, Aarburg, 3. März 1754: Je serais curieux Monsieur d'avoir une explication de vous sur le titre du livre Acta Helvetica qui me parait supposer que votre Académie ou Université a le droit de s'énoncer au nom de toute la Suisse, ce que j'ai de la peine à croire et que je ne vois point d'ailleurs soutenu par des dissertations insérées dans ce premier tome de la part d'aucun Docteur de Zurich ni de Berne ni d'aucun autre Canton ou Ville libre du corps helvétique. Leipsik n'est pas moins je crois une université que votre ville, cependant ils s'y sont contentés du titre d'Actes de Leipzig dans ceux qu'ils ont mis au jour jusques à présent? Pourquoi donc ne pas les imiter à Basle en semblable cas.*

*Micheli du Crest an J. J. Huber, Aarburg, 9. März 1754: On soutient à Genève qu'en considérant depuis Chesaux, situé entre Lausanne et Cossonay, le mont St. Gingo, on découvre au-dessus une montagne qu'on appelle le Montblanc, dont Mr. de Chesaux a mesuré l'élévation géométriquement sur le lac de Genève, et l'a trouvée être élevée au-dessus du niveau de ce lac de 2230 toises de Paris, et éloignée de Chezeaux de 43100 toises, le tout au moyen d'une base d'environ 2165 toises. Or j'estime le niveau de ce lac élevé au-dessus de la mer de 208 toises et celle mesure de Mr. de Chezeaux supposée vraie et confirmée encore par une autre faite par Mr. Fatio de Duillier qui n'étant pas bien sûr s'est borné à soutenir que ce mont avait plus de*

2000 toises d'hauteur sur le lac, et qu'il y avait plus de 400 toises de pente jusqu'à la mer depuis Genève ce dont je rabas beaucoup, il s'ensuit toujours par mon calcul que cette montagne doit avoir sur la mer 2438 toises d'hauteur et par conséquent à peu près celle du Pichinka. On pourrait donc faire sur cette montagne des observations barométriques en quantité; car quoiqu'elle soit terminée en pic et toujours couverte de neige dans son sommet, cela faciliterait à mon avis le chemin que l'on pourrait faire en tournant autour pour gagner le sommet, et l'on pourrait encore de là tirer bien des alignemens pour rectifier les cartes de Géographie.

*Micheli du Crest an Dr. Socin, Aarburg, 14. Juni 1758:* J'ai fait avant-hier l'expérience de la déclinaison de l'aiguille aimantée avec trois aiguilles et je l'ai trouvée à deux de 16 degrés juste au Nord-Ouest et à l'autre de 15 degrés H 8, tout de même que l'année passée, sans qu'il y ait eu aucune variation.

*Micheli du Crest an Bavier, Aarburg, 31. März 1762:* Quand l'eau se gèle elle est auparavant parvenue (plusieurs degrés) à son dernier période de condensation qui est le terme de l'eau dans la glace; après cela la matière du froid s'insinuant entre ses globules avec beaucoup de force, grossit par ce moyen le volume de l'eau, et faisant crever un globule tous les autres voisins crèvent de même et sont transpercés par le froid comme avec des petits dards, qui les enchainent les uns aux autres et qui forment ainsi ce qu'on appelle glace, qui occupe un plus grand volume. — Je ne vois pas qu'on doive appliquer le terme de congélation au mercure, puisque le froid ne peut avoir la force de transpercer ses globules, comme il le fait à l'égard de l'eau, et que pour lors il en fait enfler le volume, au lieu que dans la prétendue congélation du mercure dont il s'agit, il n'y a eu que de la condensation et non point de raréfaction qui est proprement ce qui forme l'essence de la glace. Car pour ce qui est des huiles comme l'huile de lin, elle se condense et se coagule et ne gèle pas pour cela, et l'on ne dit pas des métaux lorsqu'il perdent leur liquéfaction qu'ils se gèlent alors, mais bien qu'ils forment un corps solide. Je dis donc en cette occasion que Mr. Braun a condensé le mercure jusqu'au non plus ultra et qu'alors tous les globules qui le composent se sont applatis les uns contre les autres, ainsi qu'une puce lorsque l'on l'écrase, et il faut, qu'il y ait pour lors une certaine forme dans ces globules qui fait que lorsqu'elle est forcée jusqu'à un certain point par le froid, elle s'applatit alors bien facilement et fort vite, ce qui est la cause de la chute apparente du mercure hors de toute proportion comme l'a observé Mr. Braun.

*Micheli du Crest an Bavier, Aarburg, 23. Juli 1763:* Il faut bien

nécessairement qu'il y ait une attraction magnétique forte de la part du Pole du monde à l'égard de celui de la terre, puisque sans cela notre pole n'y resterait pas toujours fixément aligné pendant tout le cours de notre globe autour du soleil, et cette attraction ne peut pas s'exécuter sans le concours d'une matière propre et dont les effets se présentent à nos yeux tels que sont ceux de la matière magnétique.

*Christian von Mechel an J. S. Wyttenbach, Basel 25. April 1786:*  
Hier zum freundschaftlichen Gruss ein Exemplar des auf Kosten unsers Staats zu Ehren des unsterblichen Euler's gedruckten Lobs von seinem Schüler und würdigen Nachfahrer, Hrn. Prof. Fuss. Es ziere auch in Bern die Bibliothek eines würdigen Freundes. Sie sehen daraus Verehrtester, dass unsere Vaterstadt den Verdiensten huldiget und zur guten Nachahmung es öffentlich bezeugt. In diesem Werk ist alles von hier, ein wahres Opus Basileense. Der Belobte, der Lobende, der Drucker, der Schriftschneider, der Papierer und der Graveur alles von Einem Ort. Man hat hierin eine kleine Eitelkeit gesucht. Möge sie oft Statt haben.

*J. H. Fries, Professor in Zürich, 1701:* Der erste tag dises jahrs fiel auf den mitwochen, und ward gehalten für den 12. tag Januarii, weil in Loblicher Reformirter Eydgnessenschaft der neue Calender (nach dem exempel der Protestirenden Ständen in Teutschland, welche vorigen jahrs den 1. tag Merzen selbigen angenohmen) eingeführet und also elf tag übersprungen worden. Doch tragt solcher Calender nicht den namen des Gregorianischen (als wenn er vom Papst herührere) sondern des verbesserten Julianischen Calenders. Wider die einfühung dises Calenders gab es vil murrens unter dem gemeinen man auf der landschaft, unerachtet der grund der einfühung ihm entdeckt worden; im Turgau, Glarnerland, füraus im Appenzellerland, da die Bauern schwierig waren, und zu St. Gallen den alten Kalender truken liessen, sich desselbigen zu bedienen. Solch murren und tumultuiren kam fast daher, dass die Papisten den unsern sagten, weil wir ihren Calender angenohmen, werden wir auch ihre Religion annehmen müssen. Es konte der gemeine man nicht fassen, dass der Calender und die Religion weit unterschieden; er stund in einbildung die Oberkeiten hetten mit diser neuerung noch andere neuerungen mehr im Vorhaben, so aber gantz falsch.

[R. Wolf.]

